

## Le pari<sup>1</sup>

Ne pouvant savoir si Dieu existe ou non, il vaut mieux parier pour son existence. Nous n'en tirerons que des avantages.

Examinons donc ce point et disons: «Dieu est, ou il n'est pas». Mais de quel côté pencherons-nous? La raison n'y peut rien déterminer: il y a un chaos infini qui nous sépare<sup>2</sup>. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile<sup>3</sup>. Que gagez-vous<sup>4</sup>? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux. Ne blâmez<sup>5</sup> donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix; car vous n'en savez rien. – «Non; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute: le juste est de ne point parier». – Oui; mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire: vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins.

Vous avez deux choses à perdre: le vrai et le bien, et deux choses à engager: votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude; et votre nature a deux choses à fuir: l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé<sup>6</sup>. Mais votre béatitude? Pesons le gain et la perte, en prenant croix<sup>7</sup> que Dieu est. Estimons ces deux cas: si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. – «Cela est admirable. Oui, il faut gager; mais je gage peut-être trop».

Voyons! Puisqu'il y a pareil hasard<sup>8</sup> de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une, vous pourriez encore gager; mais s'il y en avait trois à gagner, il faudrait jouer (puisque vous êtes dans la nécessité de jouer), et vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne pas hasarder votre vie pour en gagner trois à un jeu où il y a pareil hasard de perte et de gain. Mais il y a une éternité de vie et de bonheur. Et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de gager un pour avoir deux; et vous agiriez de mauvais sens<sup>9</sup>, étant obligé à jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où, d'une infinité de hasards il y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureu-

.....  
1. La scommessa. - 2. Da Dio. - 3. Testa o croce: oggi si direbbe «pile ou face». - 4. Cosa scommetterete? - 5. Accusate. - 6. Stabilito. - 7. Puntando croce. - 8. Uguale possibilità. -  
.....

40 se à gagner. Mais il y a ici une infinité de vie infiniment heu-  
reuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre fini<sup>10</sup> de  
hasards de perte, et ce que vous jouez est fini. Cela ôte tout  
parti<sup>11</sup>; partout où est l'infini, et où il n'y a pas infinité de ha-  
sards de perte contre celui de gain, il n'y a point à balancer<sup>12</sup>,  
45 il faut tout donner. Et ainsi, quand on est forcé à jouer, il faut  
renoncer à la raison pour garder la vie, plutôt que de la ha-  
sarder<sup>13</sup> pour le gain infini, aussi prêt à arriver que la perte  
du néant [...].

Et ainsi, notre proposition est dans une force infinie, quand  
50 il y a le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de  
gain que de perte, et l'infini à gagner. Cela est démonstratif;  
et si les hommes sont capables de quelque vérité, celle-là  
l'est.